

PORT-GENTIL

pog.union@sonapresse.com

A la découverte du premier historien orungu

Fidèle AFANOU EDEMBE
Port-Gentil/ Gabon

Né la même année que Léon Mba (1902), ayant connu, comme lui et en même temps que lui, l'exil en Oubangui-Chari (actuel République Centrafricaine) du fait de ses idées jugées "subversives" par l'administration coloniale, Benoît Ogoul'Iquaqua est, selon le professeur Guy Rossatanga-Rignault, un "oublié de l'histoire". Ses mémoires, regroupés dans un livre récemment paru aux Éditions du Faro sous le titre "Owanga ou l'Appel de l'Aurore, Mémoires d'un indigné gabonais des années 1930 à 1980" ont servi de support à une conférence samedi dernier. TROIS conférenciers, les professeurs Guy Rossatanga-Rignault, Marc-Louis Ropivia et Pierre Ayaminé Anguilet, qui complétait Jacqueline Bignoumba, présidente de l'Union des pétroliers gabonais, ont fait découvrir aux Portgentillais, une figure oubliée de l'histoire locale, présentée par le Pr Marc-Louis Ropivia comme le premier historien orungu : Benoît Ogoul'Iquaqua. De sa vie, contée par Rossatanga-Rignault, on retiendra que l'homme avait fait de brillantes études couronnées par un diplôme de fin d'études avec la mention "très bien". Mais qu'ayant perdu très tôt son père, il était devenu le principal soutien de sa mère et de ses frères et sœurs. Il renonça à aller faire des études de médecine au Sénégal et entra dans l'administration coloniale en tant qu'écrivain interprète au tribunal de Port-Gentil, avant de devenir agent de commerce. Sa vie va basculer en 1931, quand il est plébiscité par sa communauté pour remplacer à la fonction de chef supérieur Rebela Ozwa, qui venait de mourir.

Il consigne alors, dans un Acte du 1er juillet 1932, sa vision quant aux actions à mener pour l'émancipation de son peuple. Il sera jugé "fou" et exilé en Oubangui-Chari. Depuis son exil,

il a transcrit les fondements de sa pensée en ces termes: "Dans mon milieu, les pleurs, la souffrance, l'injustice m'ont toujours inspiré le désir, parfois irrésistible, d'y remédier". Rentré d'exil (1936), on lui confie un titre creux de "chef de canton" d'où il finit par démissionner. Il siégera au conseil municipal de Port-Gentil, puis attaché de cabinet au ministère de la Justice, enfin secrétaire général de la mairie de Port-Gentil. Il meurt le 3 mars 1980.

Le dernier de ses fils, Auguste Ogoula Mowe, détenait son héritage sous la forme d'une importante documentation regroupant les recherches qu'il avait effectuées sur son groupe ethnique, les Orungu, qui formaient un royaume dont il énumère les treize souverains. Ce qui a fait dire au Pr Ropivia que Benoît Ogoul'Iquaqua fut le premier historien orungu. Et que le livre qui contient ses mémoires doit être considéré comme le tome II qui traite de l'histoire des Orungu; le tome I étant l'ouvrage de Joseph Ambouroue Avaro, "Un peuple gabonais à l'aube de la colonisation: le Bas-Ogowe au XIXe siècle" (Éditions Karthala, Paris, 1981).

Il reste que cette figure de l'histoire du Gabon reste méconnue. Est-ce, parce que, comme l'a dit le Pr Ayaminé, "nul n'est prophète en son pays"? À moins que, comme l'a laissé entendre Jacqueline Bignoumba, il n'ait été en avance sur son époque.



Les conférenciers présentant le livre sur le premier historien orungu à Port-Gentil.

Photo: Siforaie Amboungila